

Le "Néolithique" et l'âge du fer ancien dans le sud-ouest de l'Afrique Centrale

P. de MARET ¹

RESUME : L'auteur analyse le passage de l'âge de la pierre récent aux industries néolithiques puis à l'âge du Fer ancien dans le sud-ouest de l'Afrique centrale. Dans cette zone, le Tshitolién, dernière industrie de la pierre taillée, s'achève vers 4000-3000 BP. Il est vraisemblable que ces chasseurs-collecteurs ont cotoyé pendant un certain temps des groupes déjà engagés dans un processus de végéiculture. Des outils en pierre partiellement polie apparaissent dès le Tshitolién tardif, et la céramique est attestée dès 3000 BP. Ce "Néolithique" s'étend jusqu'à l'apparition de la métallurgie. Contrairement au Cameroun et au Gabon où elle est datée dès 2300 BP, la métallurgie n'est jusqu'à présent attestée au Congo et au Zaïre qu'entre le 2^o et le 5^o siècle de notre ère. Cet âge du Fer ancien est encore très mal connu dans la région.

I - INTRODUCTION

Les paysages actuels et la répartition des populations dans la région qui s'étend au sud-ouest de la forêt (fig. 1 : Congo, Cabinda, Bas-Zaïre, nord-ouest de l'Angola) résulte des nouvelles formes d'interactions entre l'homme et son environnement qui se sont instaurées à la fin de l'Holocène.

Si durant l'Âge de la Pierre, les populations de chasseurs-collecteurs vivant en symbiose avec le milieu ne l'avaient guère modifié, l'apparition et l'extension progressive de l'agriculture et de la métallurgie, allant de pair avec l'augmentation de la population, ont exercé une pression croissante sur celui-ci. Cette influence anthropique fut d'autant plus sensible qu'elle s'exerça dans une zone où la forêt dense humide fait progressivement place aux savanes périforestières de type zambézien. Les effets de l'abattage et des brûlis se sont peut-être conjugués ici avec ceux du climat, du relief et de la nature des sols pour aboutir aux paysages que nous connaissons actuellement.

Les données sur l'évolution des paléoenvironnements proviennent essentiellement des recherches effectuées au Congo depuis une quinzaine d'années (voir les II^o, III^o et

IV^o parties de cet ouvrage). D'une façon générale, le cadre naturel a peu changé pendant les cinq derniers millénaires. Une légère aridification, connue vers 3500 BP a cependant provoqué une extension des savanes au détriment de la forêt (voir Maley, p. 383 de cet ouvrage).

II - DE L'AGE DE LA PIERRE AU NEOLITHIQUE

Lontemps, l'intérêt des archéologues s'est surtout porté sur l'âge de la pierre. Le Tshitolién tardif, qui est l'industrie caractéristique de l'âge de la pierre récent dans la région est relativement bien connu et a fait l'objet d'une série de datations (Cahen, 1976, 1978 ; Bayle des Hermens et Lanfranchi, 1978 ; Lanfranchi, 1979 ; Clark, 1963 ; Van Moorsel, 1968 ; Lanfranchi, p. 406 de ce volume ; Ramos, p. 614). Le Tshitolién ancien remonterait à environ 13.000 BP au nord-est de l'Angola et à au moins 10000 BP dans la plaine de Kinshasa.

On considère généralement sur la base des datations disponibles que le Tshitolién tardif s'achève vers 4000 BP, avec la possibilité qu'il se soit prolongé en certains lieux jusque vers 3000 BP, voire même un peu plus tard. Il est vraisemblable que les populations de chasseurs-récolteurs avec une technologie de type tshitolién ont cotoyé pendant un certain temps des groupes humains déjà engagés dans un processus d'arboriculture, de végéiculture ou même, plus tard, connaissant l'agriculture voire la métallurgie. Jusqu'à présent, nous avons fort peu de données sur cette période de transition. L'ethnographie atteste cependant de l'exploitation simultanée, et pendant une très longue période de la zone forestières par des pygmées chasseurs-collecteurs vivant en symbiose avec des agriculteurs métallurgistes.

Cette cohabitation, ou plus exactement cette symbiose (Bahuchet et Guillaume, 1982) a probablement fourni le modèle de ce que furent les contacts entre des populations à des niveaux technologiques différents. Au

1. Archéologue; Université Libre de Bruxelles, et Musée Royal de l'Afrique Centrale, B-1980, Tervuren, Belgique.

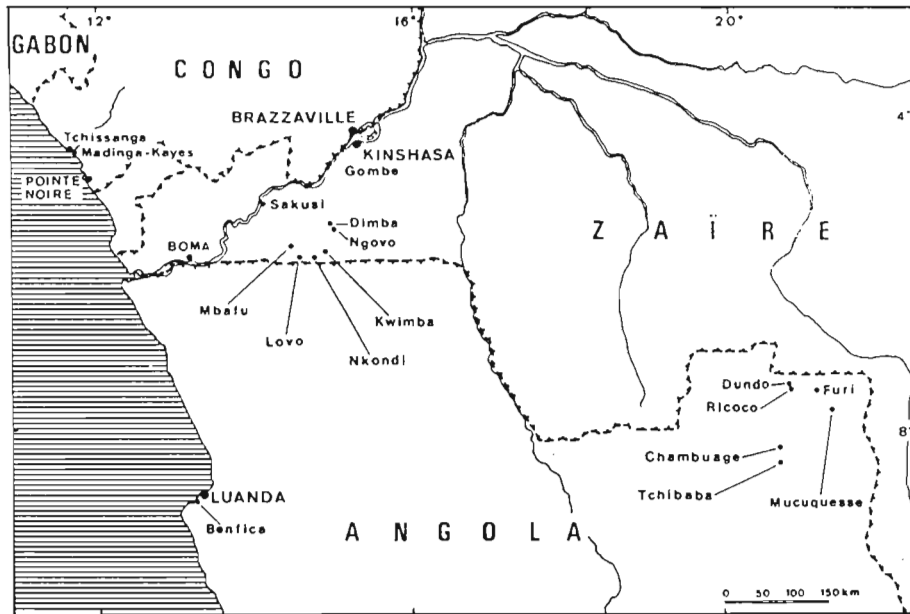


Figure 1 : Carte de situation de la zone d'étude

fur et à mesure que les données s'accablent, il semble qu'il faille concevoir toute l'histoire de la zone comme la juxtaposition d'une mosaïque écologique à une mosaïque culturelle : imbrications forêts-savanes et multiplicité des écosystèmes locaux au sein même de ces deux ensembles, diversité des techniques d'acquisition et de fabrication au sein de la même ethnie. Cette grande disparité résulte elle-même de l'interaction de facteurs d'ordres écologiques, sociaux, économiques et historiques (Bahuchet, à paraître ; Vansina, 1979, 1984, 1985). Malheureusement, les données sur ces processus complexes restent très ténues pour les périodes anciennes, malgré les progrès réalisés ces dernières années par l'archéologie et la linguistique.

Au stade actuel de notre ignorance, nous savons que l'on trouve des outils de pierre partiellement polis dès le Tshitolién tardif, comme par exemple à Kinshasa (Van Moorsel, 1968), sur le plateau des Bateke (Cahen et Mortelmans, 1973) ou à Ntadi Yomba (Bayle des Hermens et Lanfranchi, 1978; voir planche IV, pp. 418 et 422 de cet ouvrage), et donc associés à une industrie dont les auteurs étaient encore au stade de la chasse et de la récolte (Van Neer et Lanfranchi, 1985; dans cet ouvrage, Van Neer, p. 125, Lanfranchi, p. 406). Les quelques exemples connus sont obtenus en général sur la même matière première que le reste de l'industrie. Il n'est pas impossible que de la céramique soit parfois associée au Tshitolién, comme c'est le cas ailleurs en Afrique sub-

saharienne pour d'autres industries de l'âge de la pierre récent (Deacon, 1984; Musonda, 1987).

En 1973, j'ai eu l'occasion de prospecter systématiquement les très nombreuses cavités souvent ornées de gravures et de peintures, qui parsèment la zone schisto-calcaire aux alentours de l'axe Kimpese/Mbanza-Ngungu au Bas-Zaïre. Onze de ces grottes et abris ont été sondés, révélant la plupart du temps un dépôt de faible puissance, peu différencié et fortement perturbé. On récolte dans les mêmes niveaux une industrie microlithique et de la céramique. Ainsi, à proximité immédiate de la frontière angolaise, le grand massif calcaire de Nkondi, percé de nombreuses cavités, révèle une couche archéologique de 85 cm d'épaisseur, mêlant du matériel céramique et lithique, ainsi que des coquilles de mollusques. Du charbon de bois récolté entre 10 et 20 cm de profondeur a été daté de 695 +/- 85 BP (Hv 6247). Deux sondages dans la petite caverne de Mbalu, célèbre pour ses peintures rupestres (Mortelmans et Monteyne, 1962) ont révélé un dépôt archéologique se poursuivant jusqu'à 70 cm de profondeur, et constitué surtout de céramique, de charbons de bois et d'un peu de lithique. Le niveau entre 5 et 10 cm a été daté de 130 +/- 85 BP (Hv 6248) et celui entre -20 et -30 cm de 265 +/- 50 BP (Hv 6249). A Lovo, sous un grand surplomb abondamment décoré de peintures rupestres, un sondage interrompu sur le bedrock, à 50 cm de profondeur, donne une date de 310 +/- 85 BP (Hv 6252) pour du charbon de

bois de nouveau associé à un mélange de céramique, de lithique et de coquilles d'achatines. Une autre grotte du même massif, également décorée, a été sondée jusqu'au bedrock atteint à 37 cm de profondeur. Là aussi, un niveau entre 15 et 20 cm de profondeur a livré le même mélange d'artefacts, ici daté de 375 +/- 145 BP (Hv 6253). La faible puissance des dépôts et les nombreuses perturbations expliquent sans doute ces résultats tous postérieurs à 400 BP et donc beaucoup trop récents pour être acceptables.

Un résultat fait cependant exception. Il s'agit, pour le même type d'association dans un sondage à 30/35 cm de profondeur, d'une date de 2985 +/- 95 BP (Hv 6254) (voir tableau I) en provenance de l'abri de Kwimba (Maret et al., 1977), soit un âge calibré compris entre 1382/1340 et 1320/1020 BC (Pearson et Stuiver, 1986). Cette date surprenante, car très ancienne pour de la céramique, n'est cependant pas à rejeter a priori; reste dans ce cas à être certain que la présence de lithique avec la céramique ne résulte pas également de perturbations. Depuis peu, de nouvelles découvertes paraissent cependant bien confirmer l'existence d'industries céramiques à des époques aussi reculées.

En 1984, à l'occasion d'une nouvelle campagne de prospection au Bas-Zaïre, nous avons eu la chance de découvrir le site de Sakuzi, juché au sommet d'une colline sur la rive gauche du fleuve, non loin du séminaire de Kibula, en aval de Luozi. Une quarantaine d'outils polis y furent trouvés en surface, ainsi que des pierres à rainures, des parallélépipèdes allongés en grès et de nombreux tessons qui attestent d'une occupation du site jusqu'à des périodes historiques récentes (Maret et Clist, 1985). Parmi les 49 structures archéologiques (fosses, foyers, fourneaux de réduction du fer ?) partiellement dégagés par l'érosion, 19 furent fouillés. Leur étude est en cours (Gosselain, 1988). Une de ces fosses, la structure 24, a livré un éclat de hache polie en surface, et une céramique d'un style non seulement différent de celles de toutes les autres structures, mais aussi atypique par rapport à tous les autres types connus au Bas-Zaïre. Un échantillon de charbon de bois et de noix de palme récolté dans cette fosse a donné une date de 3510 +/- 55 BP (Lv 1698) (Gosselain, 1988), ce qui calibré donne un âge compris entre 1889 et 1739 BC (Pearson et Stuiver, 1986). Une date isolée et aussi ancienne demande bien évidemment à être confirmée, d'autant plus que cette fosse a livré quelques tessons d'une poterie caractéristique d'une période beaucoup plus récente (groupe II).

Il y a peu, au Congo cette fois, d'autres recherches ont produit des résultats fort intéressants. Sur la côte au nord de Pointe Noire, à l'embouchure du Kouilou, le site

de Tchissanga révèle deux ou trois niveaux d'occupation, chacun associé à des céramiques différentes. A une profondeur de -28 à -37 cm sous la surface actuelle, un niveau associe des débris lithiques de chert et de quartzite à une poterie à dégraissant grossier, décorée de cannelures horizontales, de festons et de hachurages. Les charbons de bois provenant de ce niveau ont permis d'obtenir trois datations convergentes : 2270 +/- 400 BP, 2525 +/- 85 BP (UGa 5688 et UGa 5720), et 2880 +/- 90 BP (Tx 5956) (Denbow et al., 1988). Corrigé dendrochronologiquement, ce dernier résultat donne un âge compris entre 1160 et 920 BC. Coïncidence ? cette date suit de peu l'extension de savanes sur le littoral (voir Schwartz et al., p. 283 de cet ouvrage). Par ailleurs, la présence de morceaux de micaschiste, notamment un fragment de meule, atteste de l'existence de circuits d'échange entre la côte et le Mayombe, qui est, à vol d'oiseau, situé à une quarantaine de kilomètres.

A Sakuzi, Gosselain (1988) suggère de distinguer un nouveau groupe de céramique qu'il dénomme groupe de Sakuzi. Attesté dans quatre structures, il présente des formes sphériques, des fonds plats, un décor cannelé. Une hache polie et, beaucoup plus surprenant, deux scories de fer ont été trouvés en surface des structures qui ont livré cette céramique. Deux d'entre elles ont été datées de 2290 +/- 50 BP (Lv 1697) et de 2120 +/- 65 BP (Lv 1699), ce qui donne des âges calibrés respectivement entre 393-361 ou 283-257 BC d'une part, de 196-49 BC d'autre part. La présence de métal dès cette époque demande à être confirmée, et les caractéristiques de ce nouveau groupe devront être précisées par de nouvelles recherches. Il semble cependant se placer chronologiquement juste avant la seule industrie d'apparence néolithique jusqu'à présent précisément datée et décrite, et que l'on dénomme le "groupe de Ngovo". Bien que d'une pâte très différente, ces deux groupes se rapprochent par la forme des récipients et les techniques décoratives. Il pourrait s'agir de phases ou de faciès d'une même industrie.

Le groupe de Ngovo est attesté dans neuf sites répartis sur une aire d'au moins 6300 km² au sud du fleuve (Maret, 1986). Quatre de ces sites sont des grottes ou abris sous roche (Ngovo, Dimba, Ntadi-Ntadi et Kwimba), les autres, dont Sakuzi, étant des sites de plein air.

Depuis près d'un siècle, environ 400 outils polis ont été recueillis en grande majorité dans la zone de répartition du groupe de Ngovo (Maret, 1986), mais aussi au nord du fleuve et à Kinshasa. Quelques exemplaires ont également été trouvés au sud du Congo (Kelley et Doize, 1934; Bergeaud, 1937; Lanfranchi, 1979) et dans le nord-est de l'Angola (Schermerhorn et Santon, 1963 ;

PAYS	SITE	DATE BP	DATE CORRIGEE	ASSOCIATION	N° LABO
ZAIRE	KWIMBA	2985 ± 95	1382-1340 BC et 1320-1020 BC	LITHIQUE, CERAMIQUE	Hv 6254
ZAIRE	SAKUZI	3510 ± 55	1889-1739 BC	CERAMIQUE	Lv 1698
CONGO	TCHISSANGA	2270 ± 400	-	LITHIQUE, CERAMIQUE	UGa 5688
CONGO	TCHISSANGA	2910 ± 320	-	LITHIQUE, CERAMIQUE	UGa 5720
CONGO	TCHISSANGA	2880 ± 90	1160-920 BC	LITHIQUE, CERAMIQUE	TX 5956
ZAIRE	SAKUZI	2290 ± 50	393-361 BC et 283-257 BC	CERAMIQUE GROUPE DE SAKUZI, HACHE POLIE EN SURFACE	Lv 1697
ZAIRE	SAKUZI	2120 ± 65	196-49 BC	CERAMIQUE GROUPE DE SAKUZI	Lv 1699
ZAIRE	NGOVO	2145 ± 45	197-104 BC	CERAMIQUE GROUPE DE NGOVO, HACHE POLIE	Hv 5258
ZAIRE	NGOVO	2035 ± 65	97 BC - 66 AD	CERAMIQUE GROUPE DE NGOVO, HACHE POLIE	Hv 6258
ZAIRE	DIMBA	2035 ± 130	170 BC - 120 AD	CERAMIQUE GROUPE DE NGOVO, HACHE POLIE	Hv 6257
ZAIRE	NTADI-NTADI	2155 ± 60	340-322 BC	LITHIQUE, CERAMIQUE GROUPE DE NGOVO	Hv 6250
ZAIRE	SAKUZI	2110 ± 55	187-35 BC	CERAMIQUE GROUPE DE NGOVO, FRAGMENT HACHE POLIE	Lv 1471
ZAIRE	SAKUZI	1900 ± 50	76-141 AD	CERAMIQUE GROUPE DE KAY LADIO	Lv 1470
ZAIRE	SAKUZI	1850 ± 50	128-240 AD	CERAMIQUE GROUPE DE KAY LADIO, SCORIES, FRAGMENT HACHE POLIE EN SURFACE	Lv 1468
ZAIRE	SAKUZI	1780 ± 50	226-265 AD	CERAMIQUE GROUPE DE KAY LADIO, SCORIES, OBJETS EN FER, PIERRES A CUPULES, FRAGMENT MOLETTE	Lv 1469
ZAIRE	BOMA	1870 ± 105	70-260 AD et 296-320 AD	CERAMIQUE	Hv 10834
ZAIRE	ILE DES MINOSAS	1540 ± 100	420-640 AD	CERAMIQUE	Lv 168
ZAIRE	LA FUNA	2220 ± 90	388-168 BC	CERAMIQUE	Lv 167
CONGO	POINTE NOIRE	1240 ± 90	681-892 AD	LITHIQUE, CERAMIQUE	GIF 4223
CONGO	MADINGO KAYES	1810 ± 60	140-265 AD et 280-334 AD	CERAMIQUE, FRAGMENTS LOUPE CUIVRE ET FER EN SURFACE	TX 5958
CONGO	MADINGO KAYES	1720 ± 80	238-421 AD	CERAMIQUE, FRAGMENT LOUPE CUIVRE ET FER EN SURFACE	TX 5957
ANGOLA	DUNDO	1190 ± 80	776-975 AD	CERAMIQUE	UCLA 716
ANGOLA	RICOCO II	1010 ± 80	985-1160 AD	CERAMIQUE	UCLA 717
ANGOLA	BENFICA	1810 ± 50	213-258 AD et 295-322 AD	LITHIQUE, CERAMIQUE	PTA 212

Tableau 1 : Liste des datations avec corrections dendrochronologiques (y compris la correction pour l'hémisphère sud) selon Pearson et Stuiver (1986) et Stuiver et Pearson (1986).

Korpersmoek, 1964 ; Martins, 1976). C'est la plus importante concentration d'outils de ce type connue au sud de l'équateur, mais à l'exception d'une hache polie découverte par Colette en 1926 lors de ses fouilles à la pointe de Gombe (ex-pointe de Kalina), il ne s'est agi longtemps que de trouvailles de surface. Pour Colette, la hache qu'il avait découverte provenait d'un niveau à partir duquel s'amorçaient des fosses contenant de la poterie. Il y vit la preuve de l'existence d'un néolithique qu'il qualifia de Léopoldien, terme qui sera repris par la suite pour désigner les outils polis que l'on découvrait dans cette région (Colette, 1933 et 1935 ; Mortelmans, 1962a).

A l'occasion de la préparation du Quatrième Congrès Panafricain de Préhistoire qui se tint en 1959 à Kinshasa, Mortelmans (1962b) constitua une importante collection de vestiges récoltés à travers tout le Bas-Zaïre, et plus particulièrement dans les grottes de Ngovo et Dimba. Mais il s'agissait encore presque exclusivement de récoltes de surface, aussi à partir de 1972 des missions de prospection et de fouilles furent effectuées pour tenter de dater ces vestiges et de déterminer les types d'industrie qui y étaient associées.

La grotte de Ngovo est située à une dizaine de kilomètres au sud-est de Mbanza-Ngungu, sur le versant oriental de la crête qui domine la plaine de l'Inkisi. D'accès très malaisé, elle s'ouvre au fond d'une doline profonde, à bords très raides. On y rencontre sur

approximativement 200m² une couche archéologique qui affleure et dont l'épaisseur varie de 2 à 15 cm. Elle comporte essentiellement de gros morceaux de charbons de bois et des tessons souvent de grandes dimensions. Un outil poli fut découvert au centre de cette couche, ainsi que, concentrés en un point quelques restes de faune qui ont pu être déterminés par van Neer (p. 195 de cet ouvrage). Tout indique que nous avons affaire à des débris de cuisine. On notera l'absence d'animaux domestiques et le fait que l'oiseau et les espèces de mammifères identifiés ont pour habitat un milieu plus boisé que ne le sont aujourd'hui les environs immédiats de la grotte. Mais la végétation n'a pas nécessairement fort changé, puisqu'à faible distance on observe, notamment dans les thalwegs, des lambeaux forestiers. L'examen anthracologique par R. Dechamps d'une quarantaine de fragments de charbon de bois a montré la présence de 75 % d'Apocynaceae, le reste étant constitué de Rubiaceae, de Leguminosae, de Meliaceae et d'Annonaceae, toutes espèces forestières ou ubiquistes. Les Apocynaceae sont par excellence des plantes médicinales et à poison de flèches, mais elles fournissent aussi du latex et des colles qui peuvent avoir servi à fixer des armatures. Il faut enfin noter la présence d'endocarpes de noix de *Canarium schweinfurthii* (Burseraceae).

Toute la céramique appartient à un même groupe, très typique, que Mortelmans appelait le groupe VI et que

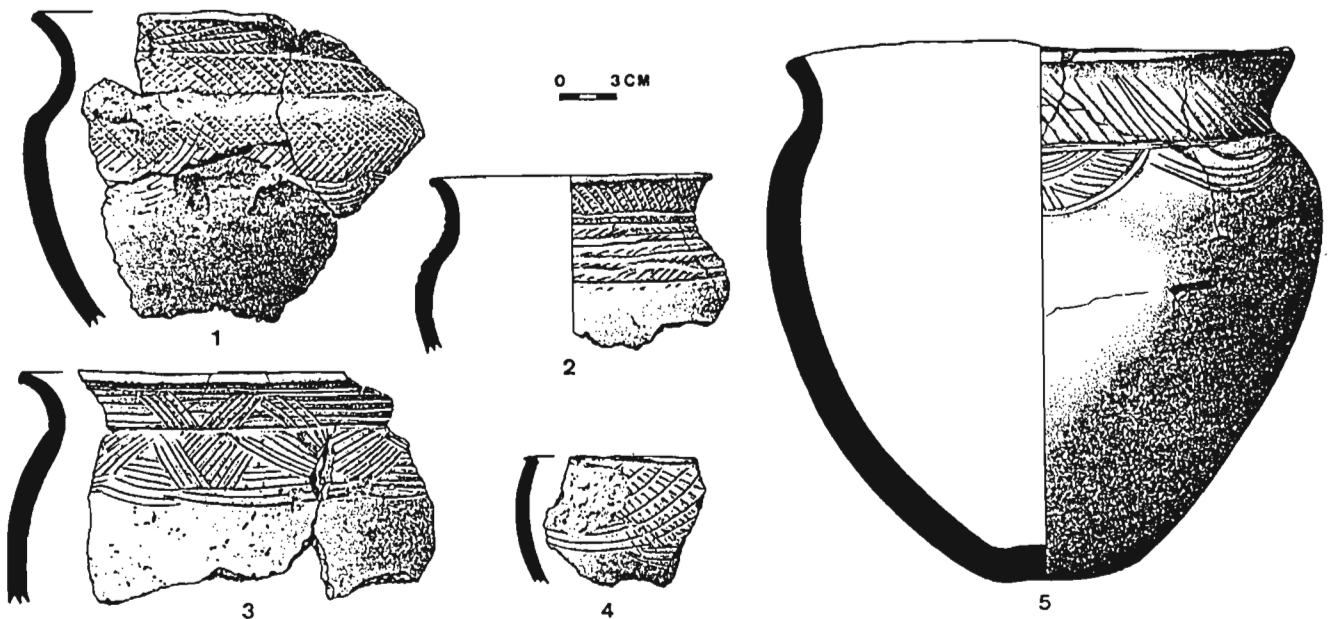


Figure 2 : Exemples de céramiques du groupe de Ngovo ; 1, 2, 3 et 5 : pots ; 4 : bol. Provenance : grotte de Ngovo.

j'ai récemment proposé d'appeler le "groupe de Ngovo". Cette tradition céramique se caractérise par une majorité de récipients fermés avec une base étroite et plane, une panse ovoïde, une épaule généralement peu marquée, un col court, concave, et un bord évasé à extrémité arrondie. Les parois sont fort épaisses. La pâte, très hétérogène, présente des inclusions grossières de calcédoine et de quartzite. Les surfaces sont polies après séchage. La décoration consiste en traits parallèles qui couvrent en général l'épaule et le col. Souvent le décor est bordé vers le bas d'un feston multilinéaire, très caractéristique lui aussi. Le dosage du radiocarbone de deux échantillons de charbon de bois prélevé à Ngovo a donné des âges de 2145 +/- 45 BP (Hv 5258) et de 2035 +/- 65 BP (Hv 6258).

Non loin de Ngovo, la grotte de Dimba qu'avait aussi étudiée Mortelmans s'ouvre à quelques mètres au dessus du fond d'un thalweg. Cette cavité aux dimensions exceptionnelles consiste en une galerie presque horizontale, longue de 1600 m et large dans sa première partie de près de 30 m. On trouve en surface un mélange de céramique de six groupes différents, dont celui de Ngovo (Mortelmans, 1962b). Cette dernière céramique se trouve aussi seule en surface sur un grand talus d'éboulis à plus de 800 m de l'entrée. Les sondages n'ont livré de la céramique en stratigraphie qu'à proximité de l'entrée. Les niveaux superficiels ont subi des remaniements si bien que la céramique du groupe de Ngovo se rencontre à travers toute la couche anthropique, avec toutefois une concentration vers la base, au contact avec une épaisse couche d'argile rouge qui contient une industrie de l'âge de la pierre récent. C'est au niveau de cette concentration qu'un outil poli a été découvert. Du charbon de bois recueilli à proximité a donné une date de 2035 +/- 130 BP (Hv 6257).

A quelque 60km au sud-ouest de Ngovo et Dimba, un sondage dans l'abri de Ntadi-ntadi a livré de nombreux fragments d'achaïnes, quelques éclats de lithique et des tessons du groupe de Ngovo. Un échantillon de charbon de bois a donné un âge de 2155 +/- 60 BP (Hv 6250). Parmi les sites de plein air, il faut surtout retenir une nouvelle fois Sakuzi, où deux fosses ont livré de la céramique du groupe de Ngovo, associée dans un cas à un fragment d'outil. La même fosse a également livré des fragments de noix de palme (*Elaeis* sp.) calcinés et des charbons de bois datés de 2110 +/- 55 BP (Lv 1471) (Maret, 1986 ; Gosselain, 1988).

Les cinq datations pour des échantillons associés à de la céramique du groupe de Ngovo sont donc toutes comprises dans un intervalle de temps de 120 ans, soit entre 2155 et 2035 BP. Vu cette très bonne coïncidence, et si l'on corrige ces dates dendrochronologiquement

(Stuiver et Pearsons, 1986), il est raisonnable d'estimer que les auteurs du groupe de Ngovo occupaient la région à une époque centrée sur les deux derniers siècles avant notre ère, mais qui peut s'étendre du troisième siècle avant notre ère au premier siècle de notre ère.

A quoi correspond l'occupation des parties profondes des grottes ? On peut envisager un usage rituel avec emploi de grands récipients servant à contenir des aliments et des boissons pour des groupes assez nombreux. Peut-être s'agit-il de rituels initiatiques en rapport avec des cultes chthoniens comme on en connaît encore chez les Kongo ? Pour les sites de plein air, on note une prédilection pour les points dominants, à peu de distance de cours d'eau et de zones boisées ou de forêt galerie.

Les outils polis sont pour la plupart en roches basiques, vertes (dolérites) provenant d'affleurements dans les formations du système du Haut-Shiloango, à l'intérieur de la zone de concentration de ces outils (L. Cahen, cité in Bequaert, 1948). Sakuzi se trouve d'ailleurs à proximité immédiate d'un de ces affleurements. Il est possible que certains des outils polis du Bas-Zaïre aient été utilisés plutôt comme houe que comme hache ou herminette (Mortelmans, 1962a; Raymackers, 1978). Les auteurs du groupe de Ngovo produisaient-ils leur nourriture, ce qui impliquerait, si l'absence de métallurgie se confirme, que l'on ait bien ici un néolithique au sens plein du terme ? En l'absence de preuve absolue, il est difficile de conclure, mais il semble probable qu'au moins une forme d'arboriculture portant sur l'*Elaeis* et le *Canarium schweinfurthii* était pratiquée comme la présence des noix de ces espèces semble l'indiquer.

Comme certains l'ont déjà suggéré (Phillipson, 1976 et 1985 ; David, 1980; Vansina, 1984), il est tentant de voir dans le groupe de Ngovo les vestiges des premières, ou en tout cas des très anciennes populations de langue bantoue qui, ayant traversé la forêt en longeant la côte ou les cours d'eau, s'établirent au sud de celle-ci. Remarquons que si des outils polis apparaissent comme indubitablement liés à la céramique du groupe de Ngovo, cela ne veut pas dire que tous les outils polis que l'on découvre dans cette partie du continent doivent être considérés comme des témoins de ce groupe. Il est probable que d'autres types de céramique comme celle de la structure 24 à Sakuzi, ou le groupe de Sakuzi, peuvent être mis en rapport avec des outils polis vers la même période, et il y a, bien sûr, comme signalé plus haut, des outils polis dès le Tshitolién. Enfin, la coexistence d'outils polis et de la pratique de la métallurgie est possible ici, comme elle l'est au Cameroun à la même époque (Maret, 1985a et b).

III - DU NEOLITHIQUE A L'AGE DU FER

Au Gabon, on dispose d'une série de dates comprises entre 2640 et 2050 BP à mettre en rapport avec les débuts de la métallurgie (Digombe et al., 1985, 1987 et 1988; Peyrot et Oslisly, 1987 ; Clist, 1987 et p. 458 de ce volume). Les premiers métallurgistes apparaissent vers 2350-2250 BP (Clist, p. 458 de cet ouvrage). Par contre, au Congo, les dates les plus vieilles pour la réduction du fer ne remontent qu'entre le 2^e et le 5^e siècle de notre ère (Lanfranchi, 1983; Pinçon, p. 479 de cet ouvrage). Au Bas-Zaïre, les dates les plus anciennes sont celles obtenues à Sazuki, soit pour le groupe de Sazuki (mais cela demande confirmation; cf. supra), soit, et c'est plus vraisemblable pour des échantillons de charbon de bois prélevés dans des fosses contenant des scories de fer, des fragments d'objets en fer, des noix de palme et de la céramique du groupe dit de "Kay-Ladio", du nom d'un site proche où cette céramique a pu être mise en évidence pour la première fois (Maret, 1972). Ces trois dates sont de 1900 +/- 50 BP (Lv 1470), de 1850 +/- 50 BP (Lv 1468) et de 1780 +/- 50 BP (Lv 1469). Après correction, cela correspond à des dates comprises entre 76 et 265 A.D. La céramique de ce groupe montre une certaine parenté avec le groupe de Ngovo (Maret, 1986).

Chronologiquement postérieur au groupe de Ngovo, le groupe de Kay-Ladio pourrait bien résulter d'une évolution de celui-ci. Il peut même y avoir eu chevauchement entre ces deux phases. La céramique de ce groupe a été étudiée en détail par Clist (1982) et Gosselain (1988). Elle est composée essentiellement de pots et de jarres ornées, le plus souvent au peigne, d'un décor couvrant, constitué de multiples traits parallèles, agrémenté parfois d'impressions au bâtonnet (fig.3). Gosselain (1988) a mis en évidence la présence systématique dans la pâte de grains de latérite. Ce groupe est actuellement le seul à être associé de façon vraiment convaincante au début de l'âge du fer dans la région. Clist (1982) a montré qu'il est attesté sur un large territoire au nord et au sud du fleuve, mais il n'est daté qu'à Sakuzi. Il paraît très souhaitable qu'une campagne de fouilles soit menée sur les sites du nord du fleuve où il est bien représenté afin d'en vérifier les dates et d'en préciser les caractéristiques. Par ailleurs, près de Boma, du charbon de bois mélangé dans une petite fosse à des tessons d'apparence ancienne et ne se rattachant pas à un groupe connu a été daté de 1829 +/- 105 BP (Hv 10834) (Maret, 1985a).

L'autre ensemble, probablement de l'âge du Fer ancien, est le groupe de la Gombe (fig. 4), découvert à Kinshasa, et daté par thermoluminescence à trois reprises du 4^e siècle de notre ère : 340 A.D. (+/-120, +/- 110

OxTL 209a), 350 A.D. (+/-50, +/-100 OxTL 209c), 305 A.D. (+/-100, +/-110 OxTL 209d) (Cahen, 1981). La céramique de ce groupe comporte aussi en majorité des récipients fermés à base plate, avec un col évasé et peu marqué. Bien que différente des groupes de Ngovo et de Kay Ladio, cette céramique présente plus d'affinités avec ceux-ci qu'avec des groupes plus récents. A partir de l'horizon où cette céramique est concentrée s'amorcent de nombreux foyers et de grandes fosses qui ont parfois livré des poteries et des objets de fer. Il est aussi possible que des outils polis soient associés à cette céramique. Mais vu les perturbations du site, la durée de l'occupation et les caractéristiques de cette industrie sont difficiles à préciser (Cahen, 1976 et 1981; Maret et Stainier, sous presse). La céramique du groupe de Ngovo est attestée en plusieurs points dans la région de Kinshasa. Dans l'île des Mimosas ; Van Moorsel avait recueilli 27 poteries dont certaines sont du même type que celles de Gombe. Du charbon de bois associé dans un niveau humifère à des tessons a été daté de 1540 +/- 100 BP (Lv 168), ce qui confirme peut-être les dates de Gombe; malheureusement nous ne savons pas à quel type de céramique les tessons appartenaient. A Kinshasa encore, mais aux sources de la Funa, Van Moorsel a fait dater du charbon de bois d'un foyer auquel était associé un unique tesson, atypique. S'il confirme l'existence de poteries dès 2220 +/- 90 BP (Lv 167) (Gilot et al., 1965), ce résultat ne permet pas par contre d'affirmer qu'il s'agit de céramique néolithique plutôt que de l'âge du Fer. Toujours dans la région de Kinshasa, sur les bords de la route vers la Nsélé, un niveau de céramiques d'aspect récent selon D. Cahen, son inventeur, a donné un résultat de 2190 +/- 90 BP (Gif 4158). Ici aussi des mélanges d'industrie sont possibles.

En amont de Kinshasa, sur le fleuve dans la région de l'Equateur, Eggert (1984 et 1987) a pu mettre en évidence de la céramique appartenant à ce qu'il appelle la tradition Imbonga, et qu'il date actuellement entre 500 et 0 B.C. (Eggert, comm. pers.). Cependant, certaines dates sont beaucoup plus anciennes, et rien de significatif n'est associé jusqu'à présent à ces poteries.

Au Congo, à proximité de la mer au nord de Pointe Noire, un niveau d'éclats de quartz associé à des tessons d'une céramique grossière a été daté de 1240 +/- 90 BP (Gif 4223) (Kouyoumontzakis et al., 1985). Non loin de là, à une quinzaine de kilomètres au nord de Tchissanga, le site de Madingo-Kayes a livré à l'occasion d'un sondage, entre -35 et -45 cm sous la surface actuelle, un horizon à céramique et noix de palmes carbonisées. Celles-ci ont pu être datées de 1810 +/- 60 BP (Tx 5958) et de 1720 +/- 80 BP (Tx 5957), ce qui donne des âges calibrés de 140 à 265 ou 280 à 334 A.D. pour la première et de 238 à 431 A.D. pour la deuxième. La céramique est surtout constituée de pots sphériques, à fond aplati,

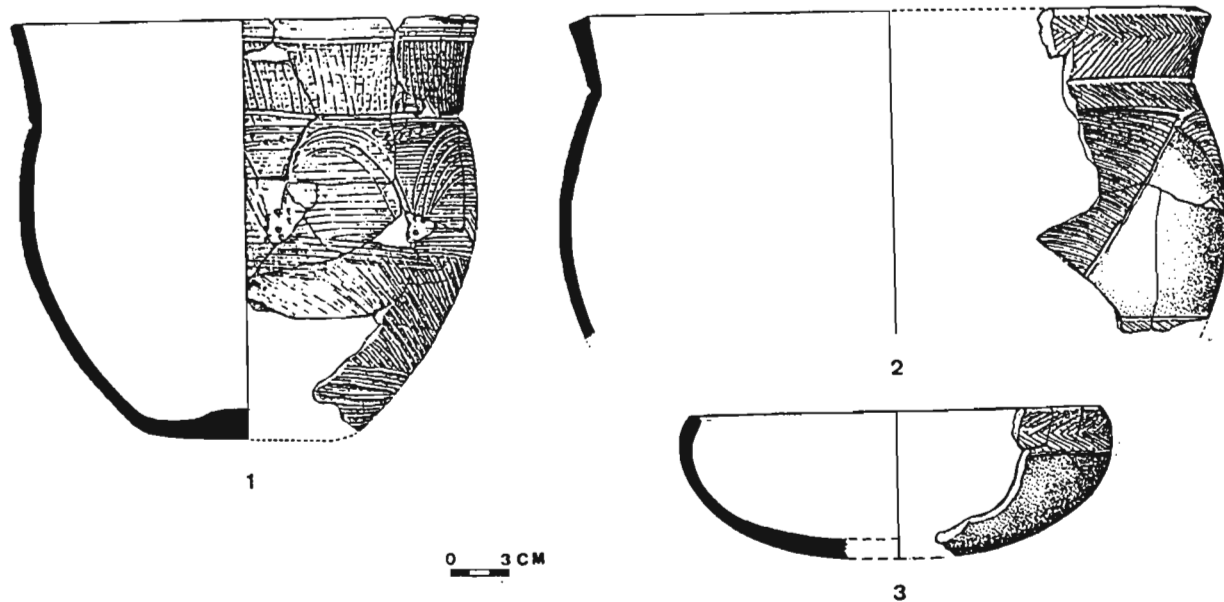


Figure 3 : Exemples de céramique du groupe de Kay-Ladio (provenance : site de Sakuzi).

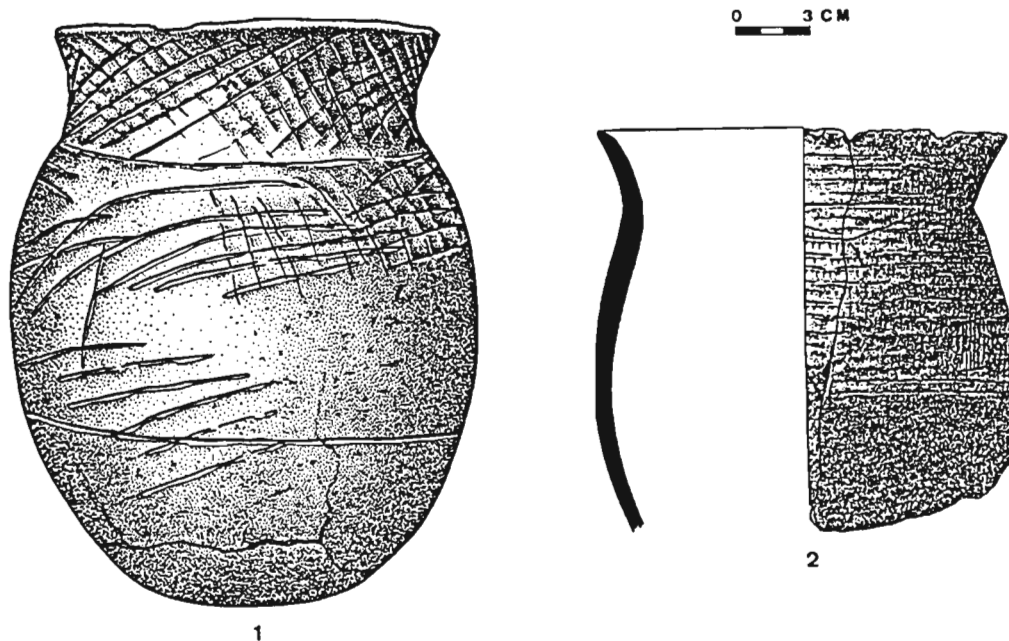


Figure 4 : Céramique en provenance de l'île des Mimosas, attribuée au groupe de Gombe (1), et céramique typique de ce groupe (2), originaire de Gombe.

certaines avec une sorte de fossette basale. Le col est décoré de multiples rangs de motifs en zig-zag imprimés au peigne ou incisés. Ces sondages n'ont pas livré de matériel lithique. Par contre, des fragments de loupe de cuivre recueillis en surface suggèrent une activité métallurgique (Denbow et al., 1988).

En Angola, dans la région de Luanda, à Benfica, du charbon de bois dans un dépôt coquillier découvert par Dos Santos Jr a été daté de 1810 +/- 50 BP (Pta 212). De la céramique et des déchets de taille y étaient associés (Dos Santos et Ervedosa, 1970). Au nord-est du pays, dans la région de Lunda, une série de dates se rapportant à un cycle sédimentaire récent ont été attribuées à l'âge du fer par Clark (1968) : Mine de Chambuage, 2080 +/- 80 BP (UCLA 710) pour du charbon de bois à la base d'un fin sédiment surmontant le gravier ; Mine de Furi I, 1880 +/- 80 BP (UCLA 170) pour du bois dans un gravier redéposé du cours d'eau actuel ; Mine de Mucuquesse 3, du bois dans les sables alluviaux a donné 1330 +/- 80 BP (UCLA 711); enfin, Mine de Tchibaba, du bois, toujours dans les sables alluviaux, a été daté de 880 +/- 80 BP (UCLA 712). Ces dates ne sont cependant associées ni à de la céramique, ni à des vestiges métallurgiques. Plus significative, la date de 1190 +/- 80 BP (UCLA 716) en provenance de la piste d'atterrissage de Dundo était associée avec de la poterie de l'âge du fer ancien dans un horizon à -73 cm de profondeur (Clark, 1968). Non loin de là, à Ricoco II, dans un abri sous roche, une céramique similaire a été datée de 1010 +/- 80 BP (UCLA 717) (Clark, 1968).

IV - CONCLUSION

D'une façon générale, cette période de transition entre l'âge de la pierre et l'âge du fer ancien reste très mal connue dans toute la région considérée ici. Les dates et les sites sont dispersés, et seuls quelques groupes de céramique aux limites spatiales et temporelles encore bien imprécises émergent de l'anonymat. Rien ne peut donc encore être conclu sur les relations de ces traditions entre elles ni a fortiori sur l'influence de ces populations sur les paysages, sur l'extension des cultures ou sur la densité d'occupation. L'intensification progressive de la métallurgie alliée à l'agriculture a pu, mais ce n'est pas sûr (voir à ce sujet, Pinçon, p. 479 de cet ouvrage), entraîner un défrichage de plus en plus important. Il faut attendre les cinq derniers siècles de notre ère pour reconnaître, au Bas-Zaïre et à Kinshasa, d'autres groupes de céramique à mettre en rapport avec le royaume de Kongo, et dont la dispersion atteste des structures commerciales et politiques de l'époque (Maret, 1972 et 1982; Clist, 1982). Pour ces périodes, les sources historiques deviennent très riches et nous renseignent

bien mieux que l'archéologie sur l'occupation de l'espace et la démographie (Balandier, 1965 ; Hilton ; 1985 ; Thornton, 1977 et 1983).

BIBLIOGRAPHIE

- BAHUCHET S., à paraître. - Linéaments d'une histoire humaine de la forêt du bassin congolais. In: Mém. M.N.H.N., Paris, 15 p.
- BAHUCHET S. et GUILLAUME H., 1982. - Aka-farmer relations in the northwest Congo basin. In: Politics and history in band societies, Cambridge Univ. Press, 189-211.
- BALANDIER G., 1965. - La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle. Hachette, Paris, 286 p.
- BAYLE des HERMENS R. de, et LANFRANCHI R., 1978. - L'abri Tshitolién de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). L'Anthropologie, 82, 4, 539-564.
- BEQUAERT M., 1948. - Eléments néolithiques dans les sites préhistoriques du Bas-Congo Belge. Tervuren (inédit), 32 p.
- BERGEAUD G., 1937. - La préhistoire en Afrique Equatoriale Française. Bull. Soc. Rech. Congol., 23, 163-170.
- CAHEN D., 1976. - Nouvelles fouilles à la Pointe de Gombe (ex Pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre. L'Anthropologie, 80, 573-602.
- CAHEN D., 1978. - Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale. L'Anthropologie, 82, 1, 5-36.
- CAHEN D., 1981. - Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaïre). In: Préhistoire africaine: mélanges offerts au doyen Lionel Balout, ADPF, Paris, p. 127-137.
- CAHEN D. et MORTELMANS G., 1973. - Un site tshitolién sur le plateau des Bateke (République du Zaïre). Ann. Musée royal Afrique Centrale, sér. Sci. Hum., n° 81, Tervuren, Belgique, 46 p.
- CLARK J.D., 1963. - Prehistoric cultures of northeast Angola and their significance in tropical Africa. Diamang, Publicações Culturais, n° 62, Lisbon, Museu do Dundo, 222 p.

- CLARK J.D., 1968. - Further palaeo-anthropological studies in northern Lunda. Diamang, Publicações Culturais, n° 78, Lisbon, Museu do Dundo, 205 p.
- CLIST B., 1982. - Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre. Mém. licence, Univ. Libre Bruxelles (polycopié), 173 p.
- CLIST B., 1987. - Travaux archéologiques récents en République du Gabon: 1985-1986. Nsi, 1, 9-12.
- COLETTE J., 1933. - Comparaison entre les faciès uélien et léopoldien du Néolithique congolais. Bull. Cercle Zool. Congol., 10, 95-97.
- COLETTE J., 1935. - Note sur la présence de fragments de nids fossiles d'insectes dans le Pléistocène supérieur du Stanley Pool. Bull. Soc. Belge Géol., Paléontol., Hydrol., 45, 309-333.
- DAVID N., 1980. - Early Bantu expansion in the context of Central African prehistory: 4000-1 B.C. In: L. Bouquiaux (éd.), L'expansion bantoue. SELAF, Paris, p. 609-644.
- DEACON J., 1984. - Later Stone Age people and their descendants in Southern Africa. In: R.G. Klein (éd.), Southern African Prehistory and Palaeoenvironments. Balkema, Rotterdam, p. 221-395.
- DENBOW J., MANIMA-MOUHOUNA A. et SANVITI N., 1988. - Archaeological excavations along the Loango coast, Congo. Nsi, 3, 37-42.
- DIGOMBE L., JEZEGOU M.P. et LOCKO M., 1987. - Recherches archéologiques au Gabon. Univ. Omar Bongo, Libreville, 36 p.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., LOCKO M., MOULEINGUI Y. et MOMBO J.B., 1985. - Radiocarbon dates for the Iron Age in Gabon. Current Anthropol., 26, 516.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., MOULEINGUI-BOUKOSSO Y., MOMBO J.B. et LOCKO M., 1988. The development of an Early Iron Age Prehistory in Gabon. Current Anthropol., 29, 179-184.
- DOS SANTOS J.R. et ERVEDOSA C.M.N., 1970.- A estaca arqueologica de Benfica, Luanda. Est. Biol. Faculd. Cienc. Univ. Luanda, 5, 31-51.
- EGGERT M.K.H., 1984. - Imbonga und Lingonda: zur frühesten Besiedlung des zentralafrikanischen Regenwaldes. Beit. z. All. Vergleich. Arch., 6, 247-288.
- EGGERT M.K.H., 1987. - Imbonga and Batalimo: ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest. Afr. Archeol. Rev., 5, 129-145.
- GILOT E., ANCION N. et CAPRON P., 1965. - Louvain natural radiocarbon measurements III. Radiocarbon, 7, 118-122.
- GOSSELAIN O., 1988. - Sakuzi : fouille d'un premier village du néolithique et de l'âge des métaux au Zaïre. Mém. licence, Univ. Libre Bruxelles, 176 p. polycop.
- HILTON A., 1985. - The Kingdom of Kongo. Clarendon Press, Oxford, 319 p.
- KELLEY H. et DOIZE R., 1934. - Collections africaines du département de préhistoire exotique du Musée d'ethnographie du Trocadéro. II. Nouvelles recherches préhistoriques au Congo. J. Soc. Africanistes, 4, 303-312.
- KORPERSMOEK H.R., 1964. - The Geology of Degree Sheet Sul B-33/H-N (Noqui-Tomboco). Bol. Serv. Geol. Minas Angola, 9, 5-183.
- KOUYOU MONTZAKIS G., LANFRANCHI R. et GIRESSE P., 1985. - Les datations radiométriques du Quaternaire de la République Populaire du Congo. Cah. Congol. Anthropol. et Hist., 10, 11-31.
- LANFRANCHI R., 1979. - Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse 3° cycle, Univ. Paris I, 675 p.
- LANFRANCHI R., 1983.- Première datation 14C d'un fourneau de fonte de fer en R.P. du Congo. L'Anthropologie, 87, 147-148.
- MARET P. de, 1972. - Etude d'une collection de céramique protohistorique du Bas-Zaïre. Mém. licence, Univ. Libre Bruxelles (polycopié), 117 p.
- MARET P. de, 1982. - The Iron Age in the West and South. In : F. Van Noten (éd.), The Archeology of Central Africa. Akademische Druck -u. Verlagsanstalt, Graz, p. 77-96.

- MARET P. de, 1985a. - Recent archaeological research and dates from Central Africa. *J. Afr. Hist.*, 26, 129-148.
- MARET P. de, 1985b. - Le contexte archéologique de l'expansion bantu en Afrique centrale. *Actes Coll. Int. sur les migrations, l'expansion et l'identité culturelle bantu*. CICIBA, Libreville, 28 p.
- MARET P. de, 1986. - The Ngovo Group : an industry with polished stone tools and pottery in Lower Zaïre. *Afr. Arch. Rev.*, 4, 103-133.
- MARET P. de, et CLIST B., 1985. - Archaeological Research in Zaïre. *Nyame Akuma*, 26, 41-42.
- MARET P. de, et STAINIER P., sous presse.- Excavations in the upper levels at Gombe and the early ceramic industries in the Kinshasa area (Zaïre). (in: *Festschrift für G. Smolla*), 10 p.
- MARET P. de, VAN NOTEN F. et CAHEN D., 1977. - Radiocarbon dates from West Central Africa: a synthesis. *J. Afr. Hist.*, 18, 481-505.
- MARTINS R., 1976. - A Estação arqueologica da Antiqua Banza Quibaxe. *Cont. para o Est. Antrop. Port.*, 9, 4, 243-306.
- MORTELMANS G., 1962a. - Vue d'ensemble sur la préhistoire du Congo occidental. In: G. Mortelmans et J. Nenquin (éds.), *Actes IVE Cong. Panaf. Préhist. et Et. Quat.*, III. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, p. 129-164.
- MORTELMANS G., 1962 b. - Archéologie des grottes Dimba et Ngovo. Région de Thysville, Bas-Zaïre. In: G. Mortelmans et J. Nenquin (éds.), *Actes IVE Cong. Panaf. Préhist. et Et. Quat.*, III. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, p. 407-425.
- MORTELMANS G. et MONTEYNE, 1962. - La grotte peinte de Mbafu, témoignage iconographique de la première évangélisation du Bas-Congo. In: G. Mortelmans et J. Nenquin (éds.), *Actes IVE Cong. Panaf. Préhist. et Et. Quat.*, III. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, p. 457-486.
- MUSONDA F.B., 1987. - The significance of potter in Zambian Later Stone Age contexts. *Afr. Arch. Rev.*, 5, 147-158.
- PEARSON G. et STUIVER M., 1986. - High-precision calibration of the Radiocarbon Time Scale, 500-2500 E.C. *Radiocarbon*, 28, 839-862.
- PEYROT E. et OSLISLY R., 1987. - Paléoenvironnement et archéologie au Gabon. *Nsi*, 1, 13-15.
- PHILLIPSON D.W., 1976. - The Early Iron Age in Eastern and Southern Africa: a critical reappraisal. *Azania*, 9, 1-23.
- PHILLIPSON D.W., 1985. - An archaeological reconsideration of Bantu expansion. *Muntu*, 2, 69-84.
- RAYMACKERS P., 1978. - Bias-Zaïre: haches polies ou houes ? Ngonge, *Carnets de Sciences Humaines*, Univ. Kinshasa, 32, 16-17.
- SCHERMERHORN L.J. et SANTON W.I., 1963. - The geology of Degree Sheet Sul B-33/U (Bembe). *Bol. Serv. Geol. Minas Angola*, 7, 5-101.
- STUIVER M. et PEARSON G.W., 1986. - High-Precision Calibration of the Radiocarbon Time Scale, A.D. 1950 - 500 B.C. *Radiocarbon*, 28, 805-838.
- THORNTON J.K., 1977. - Demography and history in the Kingdom of Kongo, 1550-1750. *J. Afr. Hist.*, 17, 507-530.
- THORNTON J.K., 1983. - The Kingdom of Kongo: civil war and transition 1641-1718. The University of Wisconsin Press, Madison, 193 p.
- VAN MOORSEL H., 1968. - Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa. Univ. Lovanium, Kinshasa, 287 p.
- VAN NEER W. et LANFRANCHI R., 1985. - Etude de la faune découverte dans l'abri Tshitoliien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie*, 89, 3, 351-364.
- VANSINA J., 1979. - Finding food and the history of Precolonial Equatorial Africa. *Afr. Econ. Hist.*, 7, 9-20.
- VANSINA J., 1984.- Western Bantu expansion. *J. Afr. Hist.*, 25, 129-145.
- VANSINA J., 1985.- Esquisse historique de l'agriculture en milieu forestier (Afrique équatoriale). *Muntu*, 2, 5-34.